

**LA CENTRALE
DES DELIRES
METALLURGIQUES**
MADE IN LIEGE SERAING HERSTAL
Maison fondée au 12^e siècle

Centre Européen de création des arts post-industriels

L'intention

Ce projet est solidement argumenté par des expériences totalement réussies hors de Belgique.

Il n'est possible que s'il est porté unanimement par l'ensemble des communes du Grand Liège.

Il demande un investissement minimal au regard de l'enjeu.

Les retombées économiques doivent être identiques, à minima, à celles obtenues par la ville de Nantes.

<http://www.lesmachines-nantes.fr/> (voir note 1)

Les références

Il existe quelques expériences heureuses de créations improbables initiées par des personnalités douées de visions irrationnelles. Le château de Guedelon dans l'Yonne, en France <http://www.guedelon.fr/> est un défi qui invite à revoir l'idée de restauration du patrimoine médiéval. Le chantier de l'Hermione à Rochefort <http://www.hermione.com/projet/l-histoire/> reprend le même principe et bouscule les archives de la Marine pour y retrouver l'esprit et la méthode.

Suivant l'exemple des réhabilitations des sites industriels de la Ruhr qui viennent en complément de ma présentation PowerPoint.

Duisbourg, Oberhausen, Essen, Bochum et Dortmund accueillent de grands événements internationaux comme la Triennale de la Ruhr, le Festival de piano de la Ruhr et le festival de théâtre « Ruhrfestspiele » et proposent les expériences créatives qui renouvelle l'offre culturelle en mettant à disposition des sites industriels réhabilités en gardant l'essentiel des superstructures.

Par ailleurs, la ville de Nantes est la référence de ce qui peut et doit être fait sur le Grand Liège avec son siège à Seraing, en plus fort en plus grand, car le bassin liégeois dispose de la légitimité historique et de toutes les cartes pour réussir un chantier de cette envergure dans les mêmes termes que ceux qui sont à l'origine de celui de Nantes.

Le site

Les bâtiments industriels situés dans le périmètre délimité par les rues de Noidans, de l'Enseignement, François Nicolay et Champs du Mont, seraient parfaits, sauf obstacles totalement infranchissables. Dans le cadre des budgets prévus, il serait possible de rendre une fonction vraiment créative et novatrice à ces installations tout en s'inscrivant dans le programme d'assainissement et de réhabilitation du patrimoine.

Le projet

LA CENTRALE DES DÉLIRES MÉTALLURGIQUES © est un centre de production de machines de spectacle « spectaculaires », un centre de production qui travaille sur ses initiatives propres afin de susciter des commandes commerciales. Un restaurant, une salle de spectacle, une salle d'exposition et un ensemble d'initiatives privées peuvent venir compléter l'offre culturelle autour de la CDM©.

L'esprit des lieux

À mi-chemin entre une réflexion sur le statut de l'objet industriel et un catalogue raisonné de l'absurde, la mécanisation de ces chimères imaginées, architecturées, montées, soudées, opèrent un déplacement poétique qui leur donne véritablement vie à l'imaginaire. On y fait assaut d'inefficacité en compliquant délibérément l'existence et le sens de la machine. Ce qui est efficace, c'est d'oublier la fonction et de détourner la rationalité technologique vers l'absurde. De servir à autre chose par la même occasion en lui donnant un rôle fantasque. Sous l'apparence du bricolage se cache un concentré de technologies. La ferraille rouillée cache des armatures en aciers spéciaux et des montages électromécaniques les plus sophistiqués. Jeux de chefs-d'œuvre pour l'aristocratie ouvrière qui retrouve ici l'excellence de sa maîtrise dans un cirque « post-industriel ». Il y garde son image militante comme celle plaquée sur les murs de béton brut de l'hôtel 5 étoiles Indigo Pearl à Phuket en Thaïlande <http://www.indigo-pearl.com/fr>. Ce regard jouissif, exalté, jubilatoire de l'ancre industriel détourné est ici dressé au milieu d'un environnement social accablé par l'effondrement de plusieurs siècles de minutieuses innovations dans l'art de dompter le métal. L'esprit « métallo » devient alors celui de l'accomplissement par la finalité de l'objet abouti et détourné.

La Méthode, L'Organisation et les structures

Phase 1

Cadrage politique et administratif

Mise en place d'une équipe de gestion (4 personnes)

Mobilisation des partenaires institutionnels et privés
Appel à la mobilisation transgénérationnelle et des collaborations sur le Grand Liège.

Phase 2

Ingénierie.

Gestion des ressources humaines (plan, poste, équipe, objectifs)

Logistique.

Fournitures. (Récupérations, recyclage, stockage)

Équipement.

Gestion des appels d'offres de fournitures.

Phase 3

Relations avec l'enseignement

Contrats de validation de l'expérience acquise.

Contrat de stages et séances croisées de collaboration multiniveaux.

Ateliers dirigés et laboratoire pédagogique.

Phase 4

Mise en place d'une équipe commerciale

Relais de promotion – service de presse – gestion touristique du site.

Gestion des concessions privées (objectifs, missions, redevances)

Je reste convaincu que ce projet porte en lui le germe d'un esprit novateur et créatif indispensable à l'évolution des mentalités. La gare de Liège est un OVNI en terre liégeoise. Il n'appartient pas au liégeois. Cette cathédrale est un cadeau fabuleux mais il est hors champs. Les liégeois ont besoin de revendiquer leur œuvre et de pouvoir dire...ça c'est de chez nous !

Entre les cloutiers et le forgerons du 11^{ème} siècle installés quelque part sur les rives de la Meuse et la CDM©, il y a tout simplement 800 ans de métallurgie.

Alain VOISOT

Concepteur et porteur du projet CDM©

**LA CENTRALE
DES DELIRES
METALLURGIQUES**
MADE IN LIEGE SERAING HERSTAL
Maison fondée au 12^e siècle

Note 2

Remonter le temps

Cette enquête est une compilation de documents et de voyages commencée en 1972 lors de la prestigieuse exposition « Rhin-Meuse Art et Civilisation 800-1400 » qui s'est ouverte au public du 14 mai au 23 juillet à la Kunsthalle de Cologne et du 19 septembre au 31 octobre aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. C'était mon premier voyage scolaire. J'en garde un souvenir très intense. Bien plus tard, le hasard me remet sur le sujet en 2003, lors de la réouverture du château de Bečov nad Teplou au cœur des forêts de Bohême, au sud de Karlovy Vary et Marienbad. Durant ce voyage de presse, je découvre ce que les Tchèques considèrent comme étant leur second trésor national après la couronne de Saint-Guy à Prague : la châsse-reliquaire de Saint-Maure retrouvée en ruine dans le sous-sol humide de la chapelle du château de Bečov nad Teplou. Son histoire est pour le moins romanesque. Après la Révolution française, cette châsse-reliquaire a été achetée par le duc Alfred de Beaufort - Spontin qui l'a fait réparer et, après l'avoir exposé, en 1888, à Bruxelles, l'a ramené dans son château de Bečov nad Teplou au cœur de la forêt de Bohême occidentale. En 1945, les Beaufort qui avaient sympathisé avec les nazis, ont été contraints de quitter la Tchécoslovaquie, et ils l'ont caché, en hâte, dans l'espoir de pouvoir, un jour, le retrouver. Or, le reliquaire y est resté pendant 40 ans. En 1984, un commerçant américain, Danny Douglas, s'est adressé à l'ambassade tchécoslovaque à Vienne avec une offre particulière : contre 250 000 dollars, il a voulu obtenir l'autorisation de retirer du territoire tchécoslovaque un objet historique qui n'avait pas un lien direct avec son histoire. Après avoir vérifié qu'il s'agissait d'une offre sérieuse, la police criminelle tchécoslovaque retrouve le trésor en 1985 suite à une enquête et une filature digne des romans d'espionnage. Le trésor est authentifié par Robert Didier et Albert Lemeunier, experts wallons appelés par leurs pairs pour confirmer leurs présomptions. Il s'agit bien de la châsse-reliquaire de Saint-Maur dont la dernière photo date de 1936. Comment Danny Douglas savait-il ce secret ? Le hasard des reportages fera la suite et me mettra en présence du trésor de l'église Saint-Hadelin à Visé, puis me conduira à L'IRPA, à Bruxelles, lors du démontage et de la restauration complète de la châsse de Saint-Mengold. Puis ce sera la visite des collégiales d'Amay et de Huy et de l'exposition du trésor d'Hugo d'Oignies à Namur.... C'est sous le numéro 47.101.33 des collections du Metropolitan Museum of Art de New York que l'on retrouve un bras reliquaire attribué à Hugo d'Oignies. Et sur le site de la Pierpont Morgan's Library New York le fameux triptyque de Stavelot acquis par le grand collectionneur d'art J.Pierpont-Morgan en 1910 et légué à sa fondation après son décès en 1943. Cette merveille est aujourd'hui visible au 29, Est de la 36^e rue à New York entre Madison et Park Avenue ou sur l'excellent site de cette institution(*) qui vous permet, avec une loupe électronique de faire le détail de l'œuvre ...autant d'indices qui forment une évidence : la Wallonie est une terre de véritables trésors.

(*)<http://www.themorgan.org/collections/collections.asp?id=217>

Comment est-ce possible ?

D'abord, il faut du feu, le combustible est là, partout, il tombe et dévale des talus, remonte des puits. Il faut de la force, l'eau du Hoyoux entraîne les roues des forges. On y aplatit, roule, tord et martèle. Platinerie, fenderie, tréfilerie et clouterie bordent les affluents de la Meuse. On y frappe monnaie d'or. Les postainiers hutois et les artisans de la dinanderie sont les derniers d'une grande famille d'artisans disparus. La légende attribue la découverte de la houille sur le territoire de Seraing aux environs du Val-St-Lambert à un paysan de Plainevaux nommé Hullos. C'est vers la fin du XII^e siècle que la houille est intensément exploitée à ciel ouvert. Avec le temps, la vallée de la Meuse voit naître des puits, des galeries. Des gisements de zinc sont découverts et l'on expérimente les alliages avec le cuivre ce qui donnera le laiton. Le zinc ira aussi rejoindre les creusets des postainiers. Des charrois et des barges de minerais convergent vers la vallée mosane venant de Rammelsberg, de Kutna Hora en Bohême, de Cornouailles...on décharge les cargaisons à Liège, à Huy, à Flémalle... pour servir les ateliers de forges et d'orfèvres. Les bronziers, depuis l'époque mérovingienne, coulent, façonnent, taillent, cisèlent, incrustent...

Fondeurs de cloches et de canons

Durant des siècles, la Wallonie sonne la charge et le tocsin, sublime les reliques et aiguise des baïonnettes, forge des socles de charrue et calibre des canons. Des tôles pour l'automobile à la cuve des fonts baptismaux de Renier de Huy, il y a un trait continu de plusieurs siècles qui témoigne et consacre cette maîtrise de tous les arts de la métallurgie. L'art de la forge porte celui de l'orfèvre. L'artisan est artiste et imagine, dessine et fabrique tous les artifices religieux. Apprentis et maîtres sont autant de visages évanouis et de mains disparus qui, avec force et gestes appliqués durant des heures, des jours, ont travaillé la matière et laissé derrière eux des phylactères, des staurothèques, des pignons lipsanothèques et autres reliquaires anthropomorphiques... En dehors des établissements ecclésiastiques liégeois, les abbayes de Stavelot-Malmedy, de Saint-Hubert, de Lobbes, de Waulsort, d'Hastière, de Gembloux, de Nivelles, de Floreffe sont les principales clientes des ateliers d'orfèvres de la rue Saint-Gangulphe et Lulay-des-fèbvres à Liège. De tous ces trésors, il ne nous reste que des fragments. Pillages, vols, destructions, guerres, massacres... la sauvagerie de la bête humaine laisse derrière elle des traces de sang et emporte les métaux pour en faire des butins de guerre. La misère, la richesse et le pouvoir rendent fou. Ces trésors dorment ici, chez nous, dans le silence des cryptes, des musées et des salles aux trésors.

Une Liège médiévale

Ardente dans sa ferveur, la cité mosane était totalement confite dans les sublimes mystiques. Les églises, les chapelles, la cathédrale cumulent les titres et dressent des totems parce qu'il faut voir et toucher pour croire, pour sentir et ressentir le délice d'une foi enfin révélée par ce fragment d'os, de bois, de tissu, de...n'importe quoi ! Le spectacle doit être assuré. Pour la multitude, la vie est un supplice que la grâce divine doit subjuguier ! Théodore Gobert, dans son histoire des rues de Liège, ébauche quelques ambiances et nous laisse dans les odeurs âcres des forges confinées où l'on mélange sulfures de cuivre, d'argent et de plomb ou de borax pour procéder au nielage de pièces finement ouvragées. Le métal gravé est rempli avec cet alliage toxique fondu, coulé le long des traits gravés au burin. La surface niellée est ensuite sablée puis polie durant des heures avec des glaises abrasives pour éliminer les bavures et lustrer au kaolin un aplat parfait. D'autres matériaux sont utilisés : le cuivre doré qui imite l'or, l'argent, le laiton... autant de matériaux facile à « industrialiser ». Les techniques de mise en œuvre, les procédés de fabrication, et l'art du décor des objets en métal se sophistiquent. On se spécialise et des ornements standards viennent compléter discrètement les créations faisant étalage de prouesses toujours plus spectaculaires : métaux repoussé, ciselé, estampillé, poinçonné, émaillerie cloisonnée ou champléevée, nielle, filigrane, vernis brun, ou gravures tout est mis en œuvre pour combler les commanditaires admiratifs. Dans l'orfèvrerie mosane le mélange de toutes ces techniques et le principe de leur alternance sont fréquents, ce qui induit à des influences réciproques entre les différents métiers ou à l'assimilation par un même artisan de plusieurs procédés. Mais la technique est au service de la créativité, du style, du raffinement et de la préciosité. Chaque œuvre est unique et fait l'objet de projets sur plan discuté avec les donneurs d'ordre venus de loin pour rencontrer ces fameux orfèvres mosans au XII^e siècle.

Deux siècles de gloire

Les rescapés des croisades reviennent un à un, tels des fantômes, des revenants. Certains que l'on croyait disparus survivent en revendant des reliques et des pierres précieuses volées, pillées en Orient. La plupart négocient au prix fort des « reliques sauvées ». Ainsi cumulés, les fragments de la Sainte Croix permettraient de refaire toutes les charpentes des cathédrales d'Occident, les Saints-Suaires flottent au vent et les ossements des saints apôtres deviennent des ossuaires...peu importe, c'est le temps des cathédrales, il faut attirer les pèlerins, implorer le pardon, faire pénitence, car les hérétiques rôdent et il faut tenir les masses sous contrôle. Les chantiers des cathédrales ont déjà commencé : Notre-Dame de Chartres en 1134, Notre-Dame de Noyon en 1145, Notre-Dame de Laon en 1150, Notre-Dame de Paris en 1163, Notre-Dame de Strasbourg en 1176, Cathédrale Notre-Dame-

et-Saint-Lambert de Liège en 1185, Saint-Étienne de Bourges en 1195, Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Troyes en 1200, Notre-Dame de Rouen en 1204, Notre-Dame de Reims en 1211, Notre-Dame d'Amiens en 1220...sans compter les chantiers qui s'ouvrent un peu plus tard en Allemagne (Cologne 1248, Trèves 1235, Ulm 1377). Les compagnons du devoir ne chôment pas et l'on court d'un chantier à l'autre, la mobilisation est générale.

Sous la terre, le feu.

Quelques siècles plus tard, Victor Hugo en voyage longe la vallée de la Meuse et retrouve les héritiers de cette immense aventure humaine :

(...) Cependant le soir vient, le vent tombe, les prés, les buissons et les arbres se taisent, on n'entend plus que le bruit de l'eau. L'intérieur des maisons s'éclaire vaguement ; les objets s'effacent comme dans une fumée ; les voyageurs bâillent à qui mieux mieux dans la voiture en disant : nous serons à Liège dans une heure. C'est dans ce moment-là que le paysage prend tout à coup un aspect extraordinaire. Là-bas, dans les futaies, au pied des collines brunes et velues de l'occident, deux rondes prunelles de feu éclatent et resplendissent comme des yeux de tigre. Ici, au bord de la route, voici un effrayant chandelier de quatre-vingts pieds de haut qui flambe dans le paysage et qui jette sur les rochers, les forêts et les ravins, des réverbérations sinistres. Plus loin, à l'entrée de cette vallée enfouie dans l'ombre, il y a une gueule pleine de braise qui s'ouvre et se ferme brusquement et d'où sort par instants avec d'affreux hoquets une langue de flamme. Ce sont les usines qui s'allument. Quand on a passé le lieu appelé la Petite-Flemalle, la chose devient inexprimable et vraiment magnifique. Toute la vallée semble trouée de cratères en éruption. Quelques-uns dégorgent derrière les taillis des tourbillons de vapeur écarlate étoilée d'étincelles ; d'autres dessinent lugubrement sur un fond rouge la noire silhouette des villages ; ailleurs les flammes apparaissent à travers les crevasses d'un groupe d'édifices. On croirait qu'une armée ennemie vient de traverser le pays, et que vingt bourgs mis à sac vous offrent à la fois dans cette nuit ténébreuse tous les aspects et toutes les phases de l'incendie, ceux-là embrasés, ceux-ci fumants, les autres flamboyants. Ce spectacle de guerre est donné par la paix ; cette copie effroyable de la dévastation est faite par l'industrie. Vous avez tout simplement là sous les yeux les hauts fourneaux de M.Cockerill. Un bruit farouche et violent sort de ce chaos de travailleurs. J'ai eu la curiosité de mettre pied à terre et de m'approcher d'un de ces antres. Là, j'ai admiré véritablement l'industrie. C'est un beau et prodigieux spectacle, qui, la nuit, semble emprunter à la tristesse solennelle de l'heure quelque chose de surnaturel. Les roues, les scies, les chaudières, les laminoirs, les cylindres, les balanciers, tous ces monstres de cuivre, de tôle et d'airain que nous nommons des machines et que la vapeur fait vivre d'une vie effrayante et terrible, mugissent, sifflent, grincent, râlent, reniflent, aboient, glapissent, déchirent le bronze, tordent le fer, mâchent le granit, et, par moments, au milieu des ouvriers noirs et enfumés qui les harcèlent, hurlent avec douleur dans l'atmosphère ardente de l'usine, comme des hydres et des dragons tourmentés par des démons dans un enfer. »

Derrière la fulgurance de ce tableau romantique, il y a des ouvriers, des enfants au travail et un savoir-faire métallurgiste hérité des siècles de labeur quotidien. La vallée de la Meuse était une immense constellation d'ateliers qui se sont fondus en une immense usine. Aujourd'hui, les dragons de feu allongés sur les rives de la Meuse, s'endorment un à un laissant, dans l'oubli, l'écho lointain des forges et des ateliers.

Alain Voisot - WAW magazine n°21 juin 2014

Alain Voisot

Concepteur et porteur du projet

LA CENTRALE

DES DELIRES

METALLURGIQUES

MADE IN LIEGE SERAING HERSTAL

Maison fondée au 12^e siècle

Centre Européen de création des arts post-industriels